

Intégration pédagogique des TIC à l'École Normale Supérieure de Bamako :

Entretien avec Bouba Diarra par Thierry Karsenti et Mohamed Maïga

Le professeur Bouba Diarra est directeur de l'École Normale Supérieure de Bamako (Mali) depuis 2001. Le Mali est un pays sahélien d'Afrique Subsaharienne qui fait face à de nombreux défis parmi lesquels l'autosuffisance alimentaire, la santé, l'environnement, la sécheresse et surtout l'éducation des populations jeunes et adultes. Quant à l'éducation et la formation des maîtres, les difficultés récurrentes sont liées au manque d'infrastructures et de matériel didactique, aux effectifs pléthoriques des élèves, au manque d'enseignants qualifiés et à l'intégration pédagogique des TIC dans le processus d'enseignement et d'apprentissage. Ce dernier défi est l'une des plus importantes préoccupations des autorités éducatives au Mali. La politique nationale des nouvelles technologies de l'information et de la communication prévoit pour chaque année d'équiper 10 écoles fondamentales, 10 Lycées et 3 établissements d'enseignement supérieur. Depuis deux ans, au niveau du secondaire, des établissements sont dotés de salle équipée d'ordinateurs connectés à Internet. Cela pourrait faciliter, d'une part, l'intégration pédagogique des technologies de l'information et de la communication dans le curriculum officiel, et, d'autre part, la formation des enseignants à l'utilisation des TIC.

L'École Normale Supérieure (ENS) de Bamako a commencé à introduire les TIC dans la formation initiale des enseignants depuis une dizaine d'années. Le professeur Thierry Karsenti de l'Université de Montréal et le professeur Mohamed Maïga de l'Université de Bamako ont rencontré le professeur Bouba Diarra, directeur de l'ENS de Bamako afin de mieux comprendre le processus d'intégration pédagogique des TIC dans cet établissement d'enseignement supérieur placé sous sa responsabilité depuis 7 ans. Ci-dessous, un extrait de cette entrevue réalisée le 22 avril 2008 au Mali.

Entrevue avec le directeur de l'École Normale Supérieure de Bamako Bouba Diarra, par Thierry Karsenti et Mohamed Maïga

Vous avez été nommé Directeur de l'École Normale Supérieure de Bamako il y a presque 8 ans. Pouvez-vous nous décrire la situation des technologies dans votre établissement ?

À l'École Normale Supérieure de Bamako, il est d'abord question d'initier les futurs enseignants à l'utilisation de l'outil informatique et d'Internet, de les rendre capable d'intégrer les TIC dans la pratique pédagogique. Ensuite, notre objectif sera d'assurer la formation continue à distance des enseignants.

Combien d'étudiants l'ENS de Bamako forme-t-elle ?

Actuellement, 500 étudiants sont en formation.

Quel objectif visez-vous à travers de formation continue des enseignants à distance ? Est-ce que le besoin dans les écoles se fait ressentir ?

Oui, le besoin est réel. Les techniques modernes permettront de former les enseignants sans qu'ils ne soient obligés d'interrompre leurs activités. Par ailleurs, deux catégories d'enseignants exercent dans le secondaire : ceux qui sont sortis de l'ENS d'une part, et ceux qui n'ont pas reçu de formation à la profession enseignante, d'autre part. Cette dernière catégorie recrutée pour pallier le déficit en personnel dans les écoles bénéficiera de la formation à distance.

Avec 500 étudiants, votre établissement a-t-elle atteint sa pleine capacité ?

En réalité, le nombre d'enseignants formés est nettement insuffisant. Nous pourrions en former davantage. Il y a des filières où le nombre de places disponibles n'est pas comblé, notamment dans les matières scientifiques comme les mathématiques, la physique, la biologie. Dans la filière mathématiques, par exemple, pour 90 places disponibles, il arrive qu'à peine une vingtaine de personnes présentent leur candidature.

Dans ce cas, acceptez-vous tout le monde ?

Oui, si les résultats de leurs évaluations sont satisfaisants.

Les enseignants n'ayant pas reçu de formation initiale en TIC sont-ils prêts à recevoir une formation à distance ?

C'est un projet qui nous tient à cœur. Si le ministère décide que les enseignants de cette catégorie doivent être formés, nous le ferons.

Au Niger, 60% du personnel enseignant n'ont pas reçu de formation en rapport avec le métier qu'ils exercent. Qu'en est-il du Mali ?

Nous n'avons pas de données exactes à ce sujet. Mais nous pouvons affirmer qu'ils sont très nombreux. Ce sont des ingénieurs en agriculture, des ingénieurs des eaux et forêts ou des diplômés des Facultés.

En existe-t-il qui n'ont aucune formation ?

On n'en retrouve pas au secondaire, mais au niveau primaire et maternel.

Concrètement, comment se déroule la formation en TIC des étudiants de l'ENS ? Quels sont les enseignants qui s'en occupent ?

Il y a deux types d'enseignants des TIC : les enseignants qui travaillent de façon transversale avec tous les étudiants, et ceux qui intègrent effectivement les TIC dans leurs enseignements. En lettres ou en mathématiques par exemple, l'enseignant se servira des TIC pour enrichir le contenu de son enseignement et stimuler l'apprentissage de sa discipline. Les étudiants reçoivent 30 heures de cours pendant les deux années de leur formation.

Outre le problème d'équipement, quelles sont les difficultés que vous rencontrez pour la formation des étudiants de l'ENS ?

Le problème d'équipement est crucial. Nous n'avons pas d'infrastructures suffisantes à l'ENS et empruntons celles de la Faculté des sciences techniques qui reçoit aussi des étudiants d'autres Facultés. Cette situation pose en général un problème organisationnel.

Existe-t-il des réticences chez les enseignants et les étudiants de votre institution au sujet de l'utilisation des TIC ?

Oui, nous observons encore quelques réticences mais qui sont moins importantes maintenant.

Quelles sont les sources motivations qu'ont les enseignants du secondaire pour se former à l'usage des TIC ?

Il existe un nombre réduit de professeurs qui ont fait de l'autoformation sur les TIC, et qui les intègrent effectivement dans leurs enseignements, entraînant ainsi l'admiration de leurs collègues. Les lycées sont de plus en plus équipés en matériel informatique et le recours à l'ordinateur prend de l'ampleur. Ce qui constitue une source importante de motivation.

Comment s'effectue le recrutement des enseignants au Mali ?

Les structures décentralisées, notamment les académies d'enseignement rattachées aux assemblées régionales sont responsables du recrutement des enseignants. Le mode de recrutement varie d'une région à l'autre. À Bamako par exemple, il se fait sur concours.

Lors du recrutement des enseignants les connaissances des candidats en TIC sont-elles pris en compte ?

Certainement pas, car la fonction publique malienne est encore l'un des rares employeurs à ne pas retenir les connaissances en TIC comme critère d'embauche.

À la fin de leur formation, les lauréats de l'ENS reçoivent-ils une certification du fait de leurs connaissances en TIC ?

Non, comme pour toutes les autres disciplines, les résultats des évaluations apparaissent sur les relevés de notes. Ce qui atteste que les étudiants ont effectivement suivi des cours sur les TIC.

Combien de formateurs avez-vous à l'intérieur et à l'extérieur de l'école et comment assurez-vous leur formation à l'ENS ?

Nous avons 50 enseignants permanents et 38 qui proviennent de l'extérieur de l'ENS. Tous ont acquis des compétences de base en TIC à travers une formation organisée par l'école. Nous bénéficions aussi des services des enseignants de la Faculté des sciences et techniques.

Que peut-on faire de plus pour améliorer la formation TIC des enseignants et des étudiants de l'ENS de Bamako ?

Si nous avions plus de moyens, nous organiserions des réunions lors desquelles nous discuterions aussi bien de la situation actuelle que de perspectives d'amélioration.



par Bouba Diarra

Directeur de l'École Normale Supérieure de Bamako.